

## Eliane Pamart

### L'objet du transfert \*

Comme il convient, un séminaire d'École traite des questions d'École, c'est-à-dire, qu'il témoigne de l'avancée de la recherche des analystes « aux points vifs » où ils en sont, de leur expérience d'École. Ici il s'agira de l'EPFCL.

Ainsi, chaque intervenante de ce séminaire (Elisabeth Léturgie AE, Marie-Hélène Cariguel passeur), a témoigné de son parcours analytique ; non pas d'un savoir appliqué de la psychanalyse, ou d'un « savoir en monstration », mais d'un savoir traversé, éprouvé, à la fois fruit de sa cure, mais désormais extime à sa cure, c'est-à-dire inscrit au cœur de l'élaboration analytique de notre école, la passe, résultant de cette démarche.

#### Qu'est-ce que la passe ?

La passe est une procédure que Lacan a inventé pour justement témoigner de ce qui pouvait amener un analysant à devenir analyste. Témoigner de ce passage de l'analysant à l'analyste, relève de la formation des analystes ; la procédure de la passe est le seul dispositif qui conduise à la nomination d'analyste de l'École. En effet, personne ne peut nommer quelqu'un analyste, celui-ci ne « s'historisant que de lui-même », ce qui d'ailleurs prête à bien des confusions... Lacan n'en étant pas dupe, a conçu ce dispositif de la passe « comme une mise à l'épreuve de l'historisation de l'analyse » en se gardant bien de l'imposer à tous, car il n'y a pas de tous en l'occasion, « mais des épars désassortis. », et il ajoute : « je l'ai laissée à la disposition de ceux qui se risquent à témoigner au mieux de la vérité menteuse <sup>1</sup>. »

Ainsi, la passe était pour Lacan un dispositif destiné à ceux qui souhaitaient s'engager à témoigner de leur élaboration au-delà de leur analyse... Du

\* Le 23 avril 2007 à Rennes, séminaire d'école.

1 - Lacan J., *Autres écrits*, « Préface à l'édition anglaise du séminaire XI », Paris ; Seuil, 2001, p.572.

reste il termine ce texte sur une petite note riche d'enseignement : « j'écris dans la mesure où je crois le devoir, pour être pair avec ces cas, faire avec eux la paire ». Il s'agit donc bien de faire la paire avec eux dans l'élaboration de la psychanalyse.

Rappelons à l'occasion que Freud n'a jamais nommé d'analyste, mais simplement donné un anneau à chaque participant de son petit cercle des mercredis soirs à Vienne en guise de reconnaissance.

Dans sa proposition de 1967, Lacan précisait que si l'École garantissait qu'un analyste relève de sa formation, l'analyste peut vouloir cette garantie, qui dès lors ne peut aller qu'au-delà : « devenir responsable du progrès de l'École, devenir psychanalyste de son expérience même »<sup>2</sup>.

Ainsi, dès 1967, Lacan indique que la passe ne vise pas seulement le témoignage de son parcours analytique, mais bien au-delà, il s'adressait à des candidats susceptibles de transmettre à son École un progrès dans ses élaborations et énonciations au-delà de la fascination narcissique de son propre parcours parfois encouragée par certaines écoles ; c'est ici que l'École de Psychanalyse des Forums du champ lacanien attend ses candidats à la passe.

Notons au passage les deux inventions de Lacan : l'objet *a* et la passe. Ce n'est pas un hasard si la mise à jour de l'un a suscité la création de l'autre, d'où mon titre : « L'objet du transfert ».

Ainsi la question du cartel de la passe, qui écoute le témoignage des passeurs qui ont recueilli les dires de l'analysant, pourrait se résumer à : est-ce qu'il y a de l'analyste dans ce que nous avons entendu ? en quoi se constitue le passage de l'analysant à l'analyste ? C'est-à-dire : qu'est-ce que ce désir d'analyste ? Est-il vraiment au rendez-vous ? Et en quoi ce témoignage est-il transmissible ?

Le passeur est là pour entendre le candidat à la passe, sur ce qui fonde sa demande précisément, et il a la charge d'en témoigner auprès du cartel de la passe. Il peut être questionné sur les positions théoriques qui justifient la nomination ou l'ajournement d'un candidat.

Chaque témoignage est unique, puisqu'il y va de l'expérience personnelle de chaque sujet dans sa rencontre avec un ou plusieurs psychanalystes. Cette diversité des témoignages permet d'enrichir la recherche analytique sur des points théoriques précis, et c'est bien le but de la passe ; non pas de raconter « sa petite histoire » mais d'apporter à l'échafaudage de son école une pierre issue de son intimité, de ce qui fait pour chacun son être, c'est-à-dire cette part

2 - Lacan J., *Autres écrits*, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », Paris ; Seuil, p. 243.

de réel qui nous échappe, du fait que nous sommes pris dans les signifiants de notre histoire.

Dans « Le moment de conclure » (10 janvier 1978), Lacan dit : « l'analyse consiste à ce qu'on sache pourquoi on est empêtré »<sup>3</sup>. Ça se produit du fait qu'il y a le symbolique, c'est-à-dire le langage, parce qu'on apprend à parler et que ça laisse des traces... lesquelles laissent des conséquences qui ne sont rien d'autre que ces symptômes. La fin de l'analyse, c'est de retrouver ce dont on est prisonnier, ce dont on est captif, et « l'inconscient c'est cette face de réel de ce dont on est empêtré. ».

C'est ainsi que Freud a découvert la psychanalyse et c'est ainsi que nous pouvons espérer poursuivre son œuvre.

L'être, nous dit Lacan dans la leçon du 3/06/59 du séminaire « Le désir et son interprétation », « c'est proprement le réel en tant qu'il se manifeste au niveau du symbolique »<sup>4</sup>.

La passe est donc là pour témoigner de ce parcours singulier qui requiert la mise au travail d'une communauté appelée École de psychanalyse.

L'AE est celui ou celle « auquel on impute d'être de ceux qui peuvent témoigner des problèmes cruciaux aux points vifs où ils en sont pour l'analyse dans la mesure où ils sont à la tâche ou du moins sur la brèche de les résoudre »<sup>5</sup>. Cette place implique qu'on veuille l'occuper, c'est à dire qu'on en fasse la demande.

Cette demande se fait auprès de la CAG (commission de l'accueil de la garantie)

La passe ne peut se satisfaire de la biographie du sujet ; elle vise le parcours analytique qui peut s'en trouver éclairé par des éléments biographiques.

Une analyse ne vise pas, contrairement à ce qui se véhicule parfois, à donner un sens linéaire à sa vie ; elle permet tout au plus de saisir l'objet cause de désir du sujet, qui à son insu a guidé ses choix, ses échecs, ses impasses, c'est à dire ses identifications, sachant que la fin de l'analyse se ponctue par ces dés-identifications successives.

D'où l'intérêt du repérage de cet objet *a* mis en jeu dans le fantasme du sujet.

La traversée du fantasme que l'analysant opère en cours d'analyse lui

3 · Lacan J, Séminaire inédit : Le moment de conclure ; leçon du 10 janvier 1978.

4 · Lacan J., Séminaire inédit « le désir et son interprétation » leçon du 3/06/1959.

5 · Lacan J., Scilicet 1p.15.

permet d'éclairer ce qui faisait obstruction dans son rapport à l'autre, tout en vouant le sujet à sa répétition, répétition qu'il peut alors illustrer grâce à certains éléments de sa biographie.

De ce fait il pouvait toujours se plaindre de son symptôme... qui venait là comme métaphore d'un impossible à rejoindre son objet, cause du désir, puisque le névrosé par définition fuit le réel qui le renvoie à son manque à être.

En effet le névrosé mis au pied de son désir, évite son objet, et en conserve l'insatisfaction ou le rend impossible en différant son accès sous les prétextes les plus futiles, les plus dérisoires, pour se réfugier dans sa procrastination, imaginant un meilleur moment de retrouvaille.

L'objet *a* est un objet de fiction, inarticulable, irréprésentable, que Lacan a introduit justement pour représenter l'irréprésentable sur lequel le sujet vient placer des objets imaginaires de son cru.

Cet objet *a*, que Lacan appelle, désormais et dès la fin du séminaire sur le transfert, l'objet cause du désir, est un objet insaisissable, vide, sans couleur, inconnaissable, une sorte d'anti-objet qui paradoxalement vient en opposition aux objets du désir, qui eux sont tout à fait appréhendables.

Lacan situe cet objet au cœur de l'écriture du fantasme, fantasme qui couvre la castration (« Direction de la cure ») et qui soutenait jusque-là le désir ; l'analysant en prend la mesure dans son analyse, mais la construction du fantasme et sa traversée ne constituent pas pour autant la fin de l'analyse.

### **Signifiant, fantasme et objet**

Si le névrosé prend l'objet de la demande de l'Autre pour son désir, les signifiants avec lesquels il l'articule permettent à l'analyste de repérer l'objet de son fantasme et d'en prendre la mesure dans la direction de la cure.

Par les coupures de séances, par le maniement du transfert, il amène l'analysant à repérer son objet, à construire son fantasme puis à le traverser.

Dans cette manœuvre, le sujet passe par le repérage de l'objet, son identification, puis à sa dés-identification, c'est-à-dire moment de distanciation par rapport au fantasme, grâce à l'accompagnement de l'analyste.

La traversée du fantasme se solde par un franchissement du plan des identifications, où l'analyste chute de I(A) à l'objet *a*.

Pour ce faire, Lacan nous rappelle que l'analyste y va de sa personne dans ces moments de traversée car il est, de par le transfert, au cœur du dispositif analytique et qu'il doit viser la séparation de l'objet et non pas l'aliénation.

L'analyste lui donne son objet, il lui passe le relais afin qu'à son tour il puisse s'en passer tout en l'ayant à l'œil, et que désormais il puisse faire face au réel sans avoir à l'habiller de son fantasme ni à le recouvrir de son symptôme.

Si traversée du fantasme il y a, le sujet averti saura d'autant mieux s'en extraire lorsqu'il réapparaîtra, et pourra l'envisager avec un peu moins d'angoisse, voire même un brin de dérision. L'effet d'être que procure la traversée du fantasme n'est pas sans conséquence pour le sujet ainsi advenu.

Quant au symptôme, désormais il le connaît et il en connaît les contingences.

Connaître son symptôme, c'est aussi « savoir y faire avec son symptôme, savoir le débrouiller, le manipuler » ; c'est, nous dit, Lacan, « quelque chose qui correspond à ce que l'homme sait faire avec son image, c'est imaginer la façon dont on se débrouille avec son symptôme »<sup>6</sup>. Alors le symptôme devient « monnayable », ou plus exactement le sujet a acquis la liberté de monnayer son symptôme, ce qui est un grand soulagement puisque, jusque-là, il en était tributaire et le subissait plus qu'autre chose.

« Savoir y faire avec son symptôme, c'est là la fin de l'analyse.. le repérage qu'est l'analyse serait de s'identifier en prenant des garanties, une espèce de distance, *s'identifier à son symptôme* »<sup>7</sup>.

Qu'est-ce à dire ? Si le symptôme recèle la vérité particulière du sujet, en quoi la fin de l'analyse permet-elle d'identifier un sujet ? Le fantasme lui, s'il soutient le désir du sujet, en masque l'objet en l'attribuant à l'Autre, d'où le très long chemin pour que l'analysant consente à cette vérité qu'il ne peut apercevoir qu'à l'issue de la traversée de son fantasme.

C'est en cela qu'il doit s'acquitter de la vérité menteuse que l'assurance de son fantasme lui permettait d'entretenir, sinon d'en jouir. Désormais, il saura que la vérité n'est pas toute et que le manque n'est rien d'autre que la cause de son désir, où l'objet *a* lui apparaît comme la seule représentation possible de ce réel, dont il pourra se faire le tenant lieu pour d'autres qui choisiront ce même parcours.

Lacan a imposé la passe à la psychanalyse ; peu d'écoles la pratiquent telle qu'il l'a créée.

Qu'apporte la passe à la psychanalyse et aux psychanalystes ?

7 · Lacan J., Séminaire inédit XXIV, L'insu que sait de l'une bévue s'aile à mourre, leçon du 16/11/1976.

8 · Lacan J., Ibidem.

Une analyse qui vise d'emblée la passe, signifie qu'elle se règle sur sa terminaison et que l'analyste manie le transfert selon « les assauts du fantasme que la charge pulsionnelle commande »<sup>8</sup>.

L'analyse suivie de la passe change le rapport au monde du sujet, qui désormais ne se limite plus au petit monde de son fantasme, mais peut enfin s'en affranchir ; franchir ce monde du Un et du même sans craindre les menaces de l'Autre qui n'existe pas. Il peut ainsi se faire le support des progrès de la psychanalyse en se détachant de sa propre cure, afin d'opérer le déplacement nécessaire de son témoignage aux problèmes cruciaux de la psychanalyse.

La fin de l'analyse est marquée d'une satisfaction, celle de pouvoir mettre un terme au déchiffrement, à la jouissance du sens. Satisfaction qui ne va pas sans un « désir de savoir », satisfaction qui produit l'allègement du sujet face, non plus à son impuissance, mais à l'impossible qui lui fait toucher du doigt la castration inhérente de sa structure.

Ce changement radical face à la castration lui permet de prendre à sa charge la cause de son désir, et de jouir de la vie puisqu'en suivant la voix de son désir il accède à une mutation de son rapport aux objets de celui-ci. N'est-ce pas ce que Lacan nommait l'assomption de la castration de la fin de l'analyse ? ■

8 · Nguyen A., « retour à la passe », Paris ; Forum du champ lacanien, 2000, p.267.